

1014 PERSONNES TUEES

695 blessées au cours du tremblement de terre qui ravage Formose.

1400 maisons détruites à Kagi

Une dépêche de Tokio au Daily Telegraph de Londres, dit : "Des nouvelles reçues de Taihoku—capitale de Formose—annoncent que le tremblement de terre qui s'est produit dans cette île a été plus désastreux qu'on ne l'avait d'abord annoncé. Dans la préfecture de Kagi seulement, 1400 maisons ont été détruites, 1014 personnes tuées

et 695 blessées. Le ministre de la guerre a publié le compte rendu du suivant : "La moitié de Kagi a été détruite. La garnison est sortie de la ville et campe main euant dans les environs. Tous les soldats sont saufs. Nous les envoyons à Tainan. Les trains entre Kagi et Taihoku sont arrêtés."

Personnel

M. Arcade Poirier, nous a fait une agréable visite jeudi. M. et Mme. Alphonse O. Arsenault, de Mill River, étaient à Tiguish, dimanche. M. Narcisse Perry de l'Etat des Clous nous a honoré d'une visite lundi. Les Revds F. X. Gallant et P. C. Cauthier, étaient à Tiguish lundi.

La Fromagerie de Tignish

Une assemblée des directeurs de la fromagerie de Tignish a eu lieu, mardi dans le bureau du secrétaire, pour ouvrir la soumission pour le charriage du lait pendant la saison de 1906. Vingt quatre soumissions furent présentées devant les directeurs avec le résultat suivant.

Route	
No 1—G. A. Thompson	10 ct
" 2—John Keough	7 "
" 3—J. J. Morrissey	9 "
" 4—Albert Nelligan	5 1/4 "
" 5—Pas	
" 6—Pas	
" 7—James McGrath	10 1/2 "
" 8—John P. Peters	10 1/2 "
" 9—Thomas Mansfield	8 "

L'ouverture de la fromagerie aura lieu le juin

La Maison Commerciale R. T. Holman

Une pétition a été présentée à la législature provinciale, par l'hon. M. Godkin, demandant l'incorporation de la maison commerciale R. T. Holman sous le nom de Robert T. Holman, Limited. Les pétitionnaires sont Robert T. Holman, J. Leroy Holman, Harry Holman, John S. Hinton et George P. Walker. La maison R. T. Holman est une des plus favorablement connue de la Dominion.

La Conférence Marocaine

La situation s'améliore

Des nouvelles du 20 du mois nous annoncent que les nuages qui semblaient suspendus sur Algéras la semaine dernière ont pratiquement disparu, et d'après l'opinion exprimée au secrétariat des affaires étrangères, une entente sur la question marocaine se fera jour à la séance d'aujourd'hui. Cet accord sera basé sur une modification des demandes de l'Allemagne relatives à la police, pendant que la France cédera en partie sur ce qu'elle voulait obtenir dans la question de banque. Les détails de ces concessions ne seront pas publiés avant la séance de ce jour. Par le fait, la

France ne fera connaître ses intentions que quand l'Allemagne aura mouroé son jeu.

Dans les réunions des comités, l'harmonie a été si grande que le secrétaire des affaires étrangères ne croit pas qu'un accord soit possible. Chaque détail a été discuté par les gouvernements de France et d'Angleterre. Pendant les derniers dix jours, l'ambassadeur français, M. Paul Cambon, a chaque après-midi rendu visite à Sir Edward Grey, secrétaire des affaires étrangères.

On croit de plus en plus qu'un règlement de la controverse franco-allemande n'est plus qu'une question d'heures. On ne peut encore obtenir aucun détail sur le compromis qui semble vouloir se faire, mais on déclare qu'il porte sur les questions de police et de banque. On croit savoir que ce mouvement en avant est dû à la pression exercée par les représentants des puissances neutres, qui ont redoublé d'efforts pour amener les délégués français et allemand à une solution pratique de leurs difficultés.

Le correspondant de la "Nouvelle Presse Libre" à Algéras télégraphie le texte d'un entretien qu'il a eu avec Mohammed et Torrès, ministre des affaires étrangères du Maroc et représentant de cet Etat à la conférence d'Algéras. Ce diplomate a dit qu'il croyait encore qu'un accord entre la France et l'Allemagne arriverait à se faire. Comme son interlocuteur lui demandait ce qu'il pensait de la question de police, Mohammed et Torrès a répondu que si l'on l'arrivait pas à une entente, le Maroc organiserait lui-même sa police, en prenant soin que rien de fâcheux n'arrive aux étrangers. Quant à la question de banque, il a déclaré que le Maroc n'interviendrait pas dans cette affaire, qui ne devrait profiter qu'aux étrangers, et il a ajouté : "S'ils ne peuvent pas s'entendre, ce sera tant pis pour eux."

Une pensée par jour : Entre le médisant et le malfaisant, il n'y a de différence que l'occasion.

QUINTILIEN.

La Famille

Qu'ils sont doux mais qu'ils sont rapides, les moments que les frères et les soeurs passent ensemble dans leurs jeunes années, réunis sous l'aile de leurs vieux parents.

La famille de l'homme n'est que d'un jour : le souffle de Dieu la disperse comme une fumée. A peine le fils connaît-il le père, le père le fils, le frère la soeur, la soeur le frère ! Le chêne voit germer ses glands autour de lui ; il n'en est pas ainsi des enfants des hommes. CHATEAUBRIAND.

Nous en avons assez

"Les juges d'Angleterre devraient savoir mieux que de pardonner aux criminels, pourvu qu'ils prennent la route du Canada. Nous protestons contre cette manière de traiter les voleurs.

Nous avons assez de criminels dans le Dominion et nous nous refusons à devenir colonie pénitentiaire."

Une Bonne Prise

La police de New York vient de mettre la main sur une bande de cinq dangereux malfaiteurs, qu'elle soupçonne d'être les auteurs des innumérables vols qui ont été commis récemment dans les bureaux de poste des deux Etats de New York et de New Jersey. Les agents à qui revient le mérite de cette bonne prise, déclarent que leurs prisonniers se sont livrés immédiatement au vol des bureaux des postes depuis le mois de décembre, visitant et mettant à sac au moins un bureau par semaine.

Les quartiers généraux de la bande étaient à Paterson, N. J., où les malfaiteurs se réunissaient, leur coup fait, pour se partager le butin et pour préparer les prochains vols. C'est ainsi que les bureaux de New Baltimore Station Campbell Hill, Haverstraw, Spring Valley, Pear River, Mariboro, et une demi-douzaine d'autres localités de l'Etat de New York ont été visés par le bande : les coffres forts ont été démolis à l'aide de dynamite, et tout leur contenu a été volé.

Parmi les cinq hommes arrêtés, plusieurs sont des vieilles connaissances de la justice. L'un d'eux appartient à une famille de voleurs connus. Un de ses frères fut tué par un gardien de banque dans la Caroline du sud ; un autre fut arrêté en même temps que plusieurs malfaiteurs dangereux, à Baltimore.

Notice

This is to notify all concerned in the Estate of the Late Azade Chiasion of St. Louis, that any bill or claim against the estate must be made to me, duly attested, before the 10th July next.

F. J. BUOTE
Administrator

March 29th 1906.

MORT TRAGIQUE

Quelques minutes avant cinq heures vendredi après-midi, une équipe d'hommes sous les ordres de M. Adélar Arsenau, était occupée à redresser un poteau de lumière électrique dans les cours de l'Intercolonial, en cette ville. Afin de faire ceci il était nécessaire d'attacher un câble au poteau pour l'empêcher de tomber, et l'un des hommes, Harley Cole, monta pour faire ceci. En arrivant en haut il jeta une jambe à dessus traverse et empoigna deux fils pour se soutenir. Immédiatement son corps se roidit, sa tête fut rejeté en arrière et ses camarades, groupés au pied des poteaux, entendirent une plainte remplie d'agonie sortant de ses lèvres. Puis son corps s'affaissa de l'avant et son visage vint en contact avec une autre fil qui le brûla jusqu'à l'os. Le feu et les étincelles lui jaillissaient des mains et de la figure et avant que les autres s'en rendirent compte, Harley Cole était mort. Peu après le courant électrique fut détourné et un homme monta dans une échelle attacher un câble autour du corps de l'infortuné qui fut descendu et mis dans un des bureaux en attendant l'enquête. Le visage et les mains de Cole étaient affreusement brûlés.

Le défunt était âgé de 21 ans et était employé de l'Intercolonial depuis un mois seulement et aussi il avait l'intention de s'en retourner prochainement aider à son père, M. Edward Cole, le traversier si bien connu de Dorchester. La dépouille mortelle de l'infortuné fut envoyée à cet endroit samedi matin pour y être inhumée.—L'Evangeline

Assez Drole

Une singulière histoire nous

vient de St. Haycinthe, P. Q. qui démontre assez clairement que se ne sont pas toujours les décorés d'Universités qui peuvent rendre services aux affligés, voici :

UN RAMANCHEUR

C'est le nom qu'on donne à ceux qui remettent les os en place, dans les cas de dislocation. On les appelle aussi charlatans, c'est-à-dire, des gens qui prétendent avoir des connaissances qu'ils ne possèdent point. Il y en avait un dans ma paroisse natale. Il portait le nom de Bazinet. Il faisait des choses de merveilleuses ! On allait se faire soigner par lui de trente lieues à la ronde. Dans beaucoup de cas il faisait le désespoir des médecins.

Il en est un fameux de ce temps-ci à St Denis sur-Richelieu. Il va souvent à St Haycinthe, où il opère des prodiges. Voici l'un de ses derniers coups. Comme il concerne un homme bien connu de notre communauté, son histoire intéressera le public.

Le 15 octobre dernier, M. Bonaventure Robert, cultivateur bien connu, ci devant de Waterville et maintenant de Lennoxville faisait une chute, le choc portant sur l'épaule droite. Il se fit soigner par un médecin en renom. Le traitement était l'application de remèdes sur la partie lésée. Il n'y eut point d'amélioration. Au contraire, l'état du malade empira. Il eut occasion de voir un autre médecin. Même histoire. Ça allait de mal en pis. Le malade était très souffrant et tout le système était ébranlé. Il s'adressa alors à deux fameux spécialistes, à Montréal. Toujours la même rengaine et pas de mieux. Il prit alors une résolution énergique : aller voir Dragon, le "ramancheur."

C'est le 17 février dernier que la rencontre eut à St-Hyacinthe. —Que vous a-t-il fait ? demandai-je à M. Robert.

—Il me tûta les os de l'épaule avec sa main droite. Avec son pouce il pressa fort, en le poussant de côté, un muscle qui était hors de place. Cela me fit mal, mais le temps de le dire. Il me dit alors de lever le bras et de faire des mouvements. Je tournai le bras plusieurs fois au dessus de ma tête. Plus de mal. Le jeu de l'épaule était libre. J'étais guéri, radicalement guéri !

En pareil cas, on se demande comment il se fait que les hommes de la science n'ont pas mis le "pouce" sur le mal.

M. Robert raconte qu'il en a parlé à l'un des médecins, qui s'est contenté de lui répondre :—Bien, vous aviez été soigné par un autre. Il ne m'est pas venu à l'idée de vous examiner l'épaule ! —Comment, lui dit son expatient, vous vous êtes mis en frais de me soigner sans connaître la cause du mal ?

M. Robert raconte des cures merveilleuses opérées par Dragon, en sa présence.

On se demande d'où vient cette faculté. D'autres la possèdent à l'égard des animaux.

Il y a des choses étranges dans le monde.

L. C. B

Danger de L'Alcoolisme

L'histoire suivante a, pour ainsi dire, été écrite d'un bout à l'autre sous la dictée d'un confrère, vieux médecin de campagne qui en avait long à dire sur ce sujet.

Je fus appelé un jour à donner mes soins à un malade d'une localité voisine. Je connaissais cet homme depuis longtemps pour l'avoir rencontré dans les chantiers, où sa force herculéenne lui permettait d'abattre double besogne.

L'encyclopédie "Vehecenter nos" passant, sur une terre qu'il avait achetée de ses épargnes. J'avais plaisir à causer avec lui, lorsqu'il arrêtait son attelage pour laisser souffler ses boeufs qui paraissaient petits, malgré leur belle taille, à côté de ce géant aux membres souples et à la figure toujours souriante.

Quel bel homme ça faisait ! Quand il labourait son champ, il avait l'air de s'amuser, de se promener dans le sillon fumant que traçait le soc toujours luisant de sa charrue.

A vrai dire, les plus rudes travaux n'étaient qu'un jeu pour lui, car, bâti comme il l'était, il ne devait pas connaître la fatigue.

Depuis une couple d'années je l'avais perdu de vue. Quand j'arrivai à son chevet, je le reconnus à peine. Il avait l'air d'un vieillard, non d'un vieillard, l'air qui arrive sain et sauf à la fin d'une carrière laborieuse et bénié. Mais d'un homme usé, décrépité. J'avais devant moi un corps en ruine que l'esprit, je suis tenté de dire l'âme, avait quitté depuis longtemps.

Pauvre Grégoire ! Il parut tout honteux quand je lui tendis la main. Cependant on ne doit pas rougir d'une maladie qui tombe parfois sur nous à l'improviste comme la grêle sur un champ d'avoine et nous abst sans nous crier gare. La ménagère me semblait aussi malade que le mari. Je l'eus à peine regardée qu'elle se retira dans un coin sans doute pour me cacher ses larmes.

Autour d'elle se tenaient des enfants déguenillés, mal lavés, pas peignés, mais qui paraissaient sains et vigoureux malgré leur casse, sauf le plus jeune, un bébé pâlot et chétif que la tombe attendait.

Le ménage était en désordre et tout annonçait la douleur et la misère dans cette demeure rustique où j'avais vu régner autrefois la joie et l'abondance.

J'eus bientôt la clef de cette triste énigme.

Grégoire buvait, ou plutôt il avait bu, car ce moment il n'avait plus la force de donner l'accablade à la bouteille maudite qui avait détruit sa santé, ruiné sa constitution si robuste, brisé ses membres d'acier, tué son intelligence, cette étincelle divine que la Providence lui avait donnée si puissante. Le bon sens de ce modeste cultivateur, peu lettré, mais homme pratique en tout, n'avait bien souvent surpris... autrefois. Mais en ce moment !

Je ne pouvais rien pour lui. A un moment donné, les secours de l'art sont impuissants à combattre les terribles ravages de l'alcoolisme. Je pus tout au plus calmer quelque peu ses atroces douleurs, diminuer l'intensité du feu qui brûlait sa poitrine, l'empêcher—qu'on me pardonne l'expression—de crever comme une bête dans les spasmes dégoûtants du delirium tremens.

Je passai la nuit au chevet de cette malheureuse victime des boisons spiritueuses. Le pauvre homme recouvra toute sa raison, se confessa et mourut repentant, laissant après lui une veuve dans l'affliction et d'infortunés petits enfants, que sa déplorable passion avait plongés dans la plus affreuse misère.

Tous les buveurs ne meurent pas ainsi, mais tous abrègent leur vie et la plupart détruisent leurs plus belles facultés intellectuelles.

Consultez à ce propos les médecins de hôpitaux et les aumôniers des prisons et des asiles, et tous vous diront que je n'exagère pas. Dr. X.

Un bon Revenu pour les Pêcheurs des Iles de la Madeleine

Des dépêches des îles de la Madeleine nous annoncent la bonne nouvelle que les pêcheurs de ces localités ont eu un succès sans pareil, dans la pêche aux phoques. Le nombre est de cinquante mille, ce qui fait un joli montant d'argent pour ces insulaires.

Diner de Careme

Menu
Soupe aux pois à la Canadienne
Vol-au-vent d'oeufs
Brochet à la Clermont
Purée de Pommes de terre à la

Crêpes à la Québécoise
D'or mange.

SOUPE AUX POIS

Une pinte de pois dans un gallon d'eau froide. Faites bien bouillir vos pois pendant 3/4 heures, changez d'eau—ayant soin de remettre de l'eau chaude—Faites bouillir de nouveau et mettez dans votre marmite un oignon haché bien fin et frit dans du beurre, des herbes salées hachées bien fines et une pincée de sarriette. Salez au goût ajoutée vers la fin de la cuisson un bon morceau de beurre. Cette soupe doit, pour être bonne mijoter pendant trois heures au moins. On la fait grasse quand on veut. Alors, on remplace le beurre par un morceau de lard salé. Si on préfère ne pas mettre les pois on jette avant le second échange d'eau—des pois dans une passoire on les écrase avec une cuillère pour les réduire en purée et on met le tout dans la marmite.

CREPES A LA QUEBECOULOISE

La pâte des crêpes doit être faite quelques heures à l'avance. Pour faire de 30 à 36 crêpes, c'est-à-dire un plat pour 12 personnes environ, prenez une livre de farine, 12 oeufs, une cuillerée à thé de rhum et une d'huile d'olive bien pure.

Délayez votre farine avec moitié d'eau et de lait, faites attention pour qu'il n'y ait pas de "motons" (grumeaux). Quand elle est bien délayée vous ajoutez au rhum et votre huile d'olive. Une consistance bien liquide est nécessaire à la légèreté et à la finesse des crêpes. On ajoute le rhum en dernier lieu.

CUISSON

Mettez à la poêle une noix de beurre et une de saindoux ; quand la graisse est bien fondue versez dedans la valeur de quatre cuillerées de soupe de pâte—(tout dépend ici de la grandeur de votre poêle) quand la crêpe est cuite d'un côté elle gonfle, levez le bord avec votre couteau, si elle paraît dorée—sautez-la dans la poêle si vous ne réussissez pas à la décoller, c'est qu'elle n'est pas assez cuite, laissez faire encore quelques instants, puis tournez-la pour qu'elle cuise de l'autre côté. Quand elle sera bien cuite, faites-la glisser et les suivantes dans un plat que vous tenez au chaud dans le fourneau, par exemple. Elles seront croustillantes et délicieuses. On sert du sucre d'éclair ou du sirop d'érable avec les crêpes à la Québécoise, n'est-ce pas ? Si vous n'en avez pas essayez du sucre en poudre.

D'OR MANGE

Versez une chopine d'eau bouillante sur le contenu d'une boîte de "Cox Gelatine" [dès qu'elle sera dissoute, vous y ajoutez un verre de vin blanc, le jus d'un citron et celui de deux oranges, sucez le tout au goût ; après quoi vous ajouterez quatre oeufs bien battus, vous ferez bouillir bien doucement et mettez dans des moules. Ce dessert exquis se mange avec de la crème.

WANTED

A good Agent for the OLIVER TYPEWRITER

Over 100,000 of these machines have been sold in the U. S. within the last few years at the same price which is being charged for any other standard typewriter. This proves conclusively that the Oliver is the very best typewriter made regardless of price.

As there is now in Montreal a factory devoted exclusively to the manufacture of this machine, it can be bought here for the same price at which it is sold in the U. S. without adding from \$25 to \$30 to cover duty and charges, as do all the other standard writers.

This should be a very attractive proposition to any purchaser of writing machines. Apply to the CANADIAN OLIVER TYPEWRITER Co., Temple Building, Montreal